

Care et Ethique

Lorsqu'un personnel médical intervient auprès d'un malade, il peut effectuer un acte de soin (donner un médicament, faire une pique) ou prendre soin du malade en l'écouter, en lui souriant ou en le touchant. Ces gestes qui visent à soutenir l'autre par le souci de l'humanité de l'autre est désigné par le vocable care. Prendre soin des autres dans cette relation de care n'est pas réservé au domaine médical mais se retrouve souvent dans nos relations aux autres.

Quelques mots sur l'éthique

L'éthique interroge le sens de nos actes. Max Weber distingue deux orientations :

- L'éthique de conviction, centrée sur la fidélité à une valeur. Par exemple, je crois que la vérité est bonne et je dirais toujours la vérité, quelle qu'elle soit, quel que soit mon interlocuteur...
- L'éthique de responsabilité, attentive aux conséquences de l'action. Par exemple, je crois que la vérité est bonne mais je sais que l'information dont je dispose n'est pas utile à mon interlocuteur et le rendra très malheureux, je choisis de me taire...

L'éthique du care ne se réduit ni à l'une ni à l'autre. Elle exige la cohérence avec des valeurs (respect, dignité, sollicitude) tout en assumant l'analyse des effets concrets de nos actes. Elle est une éthique incarnée, située, pragmatique.

Quelques autres mots sur la morale

Voici **quatre postures morales** qui accordent progressivement une place plus importante à l'autre et à la complexité des situations :

Une morale égocentrée

« Est juste ce qui me convient. »

C'est la morale du tout-petit, centrée sur son propre besoin immédiat. Le critère du bien et du mal repose essentiellement sur la satisfaction personnelle. L'autre n'est pas encore véritablement pris en compte comme sujet distinct.

Une morale normative ou stricte

« Est juste ce qui respecte la règle. »

L'enfant grandit et apprend à intégrer les normes imposées par la famille et la société. Le bien correspond alors au respect des règles, indépendamment des circonstances. La loi fait autorité, même si elle peut parfois sembler rigide.

Une morale de responsabilité

« Est juste ce qui tient compte des circonstances et des conséquences. »

Ici, la règle n'est plus appliquée de manière automatique. Elle est mise en tension avec la réalité concrète.

Il peut arriver qu'un principe ne puisse être respecté strictement parce qu'une situation exceptionnelle l'exige. Par exemple, voler reste interdit ; cependant, si une personne sans argent n'a aucun autre moyen de nourrir sa mère âgée, il peut être acceptable de voler. C'est le principe des circonstances atténuantes.

La décision morale repose alors sur une hiérarchisation des priorités et des conséquences.

Une morale du care

« Est juste ce qui prend soin des personnes et des liens. »

La question ne porte plus seulement sur la règle ni sur ses conséquences matérielles, mais sur l'impact relationnel et émotionnel.

Dans l'exemple précédent, il ne s'agirait pas uniquement de savoir si voler est justifiable au regard des circonstances, mais aussi d'interroger ce que cet acte produirait sur la dignité de la mère : et si le vol, bien que satisfaisant son besoin de manger, provoquait chez elle une honte si profonde qu'elle en serait blessée davantage encore ?

La morale du care introduit l'attention à la vulnérabilité, aux émotions, aux liens, et à la dignité de chacun. Elle complexifie le raisonnement moral en y intégrant la dimension relationnelle.

La morale du care introduit une rationalité **subjective** et sociale aux côtés d'une rationalité objective.

Prendre soin, une affaire de fille ?

Si les hommes peuvent se vanter de leur logique et de leur rationalité, les femmes sont les championnes du care : Elles mettent souvent au centre de leurs décisions la reconnaissance de la vulnérabilité de l'autre, le souhait de préserver sa dignité et ses liens.

Les unes mobilisent davantage des justifications issues de rationalités subjectives et sociales, là où les autres recourent plus fréquemment à des arguments objectifs et distanciés. Est-ce de nature, ou les femmes sont-elles plus tôt incitées à prendre soin des autres ? Plutôt que d'essentialiser ces différences, il s'agit de s'en servir pour apprendre à articuler objectivité, responsabilité et attention aux vulnérables.

Conclusion :

La vulnérabilité et la dépendance sont des dimensions constitutives de notre humanité que le care nous invite à reconnaître en l'autre comme en nous-même. Les travaux de

Carol Gilligan ont montré combien une éthique fondée sur l'empathie et la sollicitude place au centre la préservation des liens et l'attention à la fragilité ordinaire de l'existence. Ainsi, prendre soin ne consiste pas seulement à agir efficacement, mais à soutenir la dignité et l'autonomie de celui qui reçoit. L'éthique du care nous rappelle qu'une société se juge à la manière dont elle accompagne ses membres les plus vulnérables et à sa capacité à faire de cette vulnérabilité un axe de rencontre plutôt que d'exclusion.

Nathalie Wienin / psychologue du travail